

# Jacques Baur

## L'enseignement du Dr. Pierre Schmidt - Tome 2

Reading excerpt

[L'enseignement du Dr. Pierre Schmidt - Tome 2](#)

of [Jacques Baur](#)

Publisher: Éditions Similia

textes recueillis par le Dr. J. BAUR



<http://www.narayana-verlag.com/b10204>

In the [Narayana webshop](#) you can find all english books on homeopathy, alternative medicine and a healthy life.

Copying excerpts is not permitted.

Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Germany

Tel. +49 7626 9749 700

Email [info@narayana-verlag.com](mailto:info@narayana-verlag.com)

<http://www.narayana-verlag.com>



## GROSSESSE, APIS MELLIFICA, ASTHME

### Bibliographie — Expérimentations

J'ai vu récemment une infirmière hollandaise. Son frère était médecin homéopathe en Hollande. Elle était à Genève pour un stage et depuis trois mois elle toussait. A la clinique on avait fini par lui conseiller de rentrer dans son pays... On lui avait donné toutes sortes de drogues allopathiques, et son frère lui avait recommandé je ne sais plus quel médicament homéopathe sans aucun résultat.

Un beau jour elle vient chez moi et me dit : « Je suis obligée de rentrer en Hollande parce que malheureusement je tousse tout le temps. » Je lui ai posé quelques questions sans obtenir de réponses intéressantes, sauf lorsque je lui ai dit : « A table, comment ça va ? » — « Ah, c'est vrai, à table, je ne tousse jamais ! »

J'étais sauvé. Ce seul symptôme m'a fait donner SPONGIA 200, une seule dose. Et cela a été terminé. Elle a pu rentrer à la maternité et continuer son stage.

D<sup>r</sup> D. : Dans le *Répertoire*, il n'y a pas de rubrique concernant les troubles consécutifs à une grossesse.

D<sup>r</sup> Schmidt : Non, en effet, cette rubrique se trouvait dans la première édition du *Répertoire* et a été supprimée par la suite. Je crois bien que je vous l'ai déjà donnée.

Si vous suivez une femme pendant sa grossesse, et si vous donnez le remède correspondant, il n'y aura ensuite aucune difficulté. Vous devez surtout vous intéresser aux symptômes qui sont apparus depuis le début de sa grossesse : au point de vue du caractère, des désirs et aversions alimentaires et des intolérances... Ces symptômes nouvellement apparus vous permettront de donner un remède qui fera beaucoup de bien.

Les derniers mois, pensez à donner CIMICIFUGA XM, trois doses à un mois d'intervalle et l'accouchement se fera « comme un noyau qui sort d'une cerise ».

D'autre part, il m'arrive sur les conseils du D<sup>r</sup> Ninboyet, de faire, en acupuncture, le point de l'hérédité ! Ce point permet de faire des « bébés Nestlé » et facilite aussi l'accouchement. C'est une piqûre à l'or au *Tso-pin*, 9 R à la partie interne du mollet ; une fois par mois les derniers mois.

D<sup>r</sup> Nogier : Que faut-il penser de l'emploi des nosodes chez les femmes enceintes afin de délivrer l'enfant des tares héréditaires ?

D<sup>r</sup> Schmidt : L'emploi des nosodes est excellent. Mais si la femme a des symptômes typiques d'un remède, je vous en prie, il n'y a pas de nosode qui vaille le remède indiqué par les symptômes qu'elle présente.

Bien sûr, s'il y a des antécédents tuberculeux, il sera peut-être bon de donner TUBERCULINUM XM les trois derniers mois.

SYPHILINUM peut être indiqué par des pigments segmentaires de l'iris.

Pensez aussi à des nosodes si vous apprenez que la mère, dans son enfance, a été très malade à la suite d'une coqueluche, d'une rougeole, d'une scarlatine ou des oreillons, etc. et donnez le nosode correspondant.

L'autre jour, un enfant de quatre ans m'a été amené parce que tout d'un coup dans la soirée, il avait été pris de démangeaisons atroces. Il avait un urticaire géant dont il n'était pas possible de savoir la cause. La mère l'a emmené tout de suite chez un pédiatre qui était en pleine consultation et qui l'a agonisé de venir sans avertir. Ensuite il a proposé un désensibilisant et une pommade. La mère est rentrée chez elle furieuse puis m'a consulté. J'ai conseillé tout de suite APIS. Plus l'urticaire est grand et plus APIS est indiqué. Il n'est pas indiqué pour les toutes petites papules d'urticaire ; c'est le remède de l'urticaire géant. APIS a donc été donné, un quart d'heure après l'enfant s'endormait et le lendemain matin tout était fini.

Pour préparer APIS je suis allé en Italie, un pays où il y avait alors un petit peu d'agitation. C'était à l'époque de Mussolini. J'ai donc pris des « abeilles mussoliniennes » qui étaient particulièrement agitées. Je les ai mises dans un bocal avec un peu d'alcool, elles sont devenues à moitié folles jusqu'à ce qu'elles soient complètement ivres. Elles se sont endormies paisiblement et on les a mises dans un petit mortier pour les triturer. Et ainsi nous avons fait une préparation d'APIS qui du reste réussit admirablement !

Ma femme, en avalant un grain de raisin au mois de septembre, s'est fait piquer près de la glotte. Ce fut très impressionnant et horrible à voir ; elle suffoquait. Je lui ai fait prendre APIS 200 toutes les deux minutes : après trois doses, la respiration s'est améliorée et peu après tout était rentré dans l'ordre, elle était sauvée !

J'ai eu aussi une domestique qui rangeait du raisin sur le bord de la fenêtre quand une abeille (elles sont très impertinentes !) s'est permis d'aller la piquer sur son sein gauche. Un ravissant petit sein de dix-huit ans. Résultat : douleurs, enflure. Une dose d'APIS 200 et tout a été très rapidement remis en place.

APIS est un remède vraiment remarquable dans ces occasions-là.

D<sup>r</sup> X. : J'ai un ami médecin qui faisait de l'urticaire au soleil. Quand il partait en voiture, il faisait un urticaire terrible sur le bras qui était exposé au soleil. Je lui ai donné APIS. Et depuis il n'a plus d'urticaire. J'ai donné APIS 9 H.

D<sup>r</sup> Schmidt : Oui, une petite 9<sup>e</sup> c'est très bas ! Mais vous savez, le remède homéopathique agit depuis la teinture mère jusqu'à la milliardième ! C'est extraordinaire. Évidemment, il y a des doses qui ont une action optima, mais l'essentiel est d'abord de bien choisir le remède, la question de la dose vient bien après.

Quelquefois cependant, ce n'est pas toujours le cas. Je vous ai raconté l'histoire de cet asthme. Un jeune homme d'Annecy qui avait dû interrompre ses classes pendant plusieurs années, parce que sitôt qu'il sortait et qu'il faisait humide, il avait un asthme épouvantable ! Naturellement il avait toujours sa petite pompe de dyspnée-inhal. Il est venu chez moi et j'ai étudié son cas qui était typique de NATRUM SULF., dont il avait vraiment tous les symptômes. Je l'ai soigné pendant un an et demi, et mon NATRUM SULF. le soulageait peut-être un peu, mais il y avait toujours des rechutes, il ne pouvait toujours pas sortir par temps humide. J'étais très vexé de cet échec mais j'étais sûr de mon remède.

J'ai alors essayé les quinquagentamillésimales et je lui ai donc donné la première quinquagentamillésimale que j'avais préparée moi-même : un seul globule de la grosseur d'une graine de pavot, dans une bouteille de 120 g d'eau ordinaire additionnée d'un peu d'alcool. Dès la première prise il s'est senti dégagé et à la moitié de la bouteille, il est sorti par temps de pluie : il n'avait plus d'asthme. Et pendant une année il n'a plus jamais eu d'asthme. Mais comme il avait dix-neuf ans, ses études étaient finies. Il a actuellement un rôle très intéressant dans une grande usine. Je dois dire que ces derniers temps, il a refait un peu d'asthme, parce qu'il s'est mis à boire et à fumer. Le tabac et l'alcool sont en général très dangereux dans de tels cas hydrogéoïdes. Il ne faut jamais dans de tels cas leur dire de ne pas boire ou de ne pas fumer. Il faut leur dire, au contraire : « Prenez-en un peu plus et vous aurez davantage d'asthme ! » Il ne faut jamais dire : « ne mangez jamais telle chose » mais « mangez-en davantage et vous verrez ».

Dernièrement j'ai vu quelqu'un qui fumait et qui était à la fois usé et usagé. Je lui ai dit : « Ecoute, mon cher, ce n'est pas assez, fume dix cigarettes de plus et tu feras une petite apoplexie un beau jour ; ou bien si tu veux devenir aveugle, ou bien impuissant à cinquante ans, si tu veux faire un cancer du poumon, fume davantage c'est le bon moyen pour y arriver ! »

D<sup>r</sup> X. : Pourriez-vous nous indiquer les livres de matières médicales qu'il faut lire ?

**D<sup>r</sup> Schmidt** : Je vous en parlerai en détail par la suite. C'est là une question très importante. On m'a demandé de refaire la bibliographie pour le gros volume de *Y Encyclopédie médico-chirurgicale* consacré à l'homéopathie. Je n'ai pas encore eu le temps de m'en occuper. Car il y a là-dedans une bibliographie tellement mauvaise que c'en est un scandale ! Vous y trouvez des brochures de quelques pages alors que des collections de dix volumes comme le *Répertoire* de Gentry n'y sont pas indiquées, pas plus que de très importantes matières médicales !

Je vous indiquerai quels sont les livres que vous devez avoir lus et étudiés. Evidemment je vous dirai d'abord que la première des choses est d'étudier *YOrganon*. De même si vous voulez être prêtre, il faut étudier la Bible et non pas le Coran ! En homéopathie, il faut au moins avoir lu *YOrganon*. Cela ne se lit pas comme un roman, il est vrai, mais vous le

lirez par petites tranches et ainsi vous saurez au moins ce que Hahnemann a découvert. Et comme *YOrganon* est très bien construit, vous apprendrez ainsi beaucoup de choses.

Après *YOrganon*, il y a Kent qui, dans sa *Philosophie*, a écrit des gloses sur *YOrganon*. C'est : *La Science et l'art de l'homéopathie* dont je vous ai donné la traduction en français avec un volumineux index que le premier éditeur avait refusé sous prétexte qu'il était trop long. Mais que peut-on faire avec un livre sans index ?

Si vous voulez séduire quelqu'un, la première des choses à lui faire lire est, en français, le livre de Charette : *Qu'est-ce que l'homéopathie ?*. On devrait lire l'anglais qui est la seule langue dans laquelle vous avez de bons livres homéopathiques, mais tout le monde ne sait pas l'anglais et c'est bien regrettable. Le livre de Charette est humoristique et se lit très facilement. Pour débiter c'est ce qu'il y a de mieux à consulter.

Un nouveau petit livre vient de paraître, c'est *Guérir sans risques* de Plisnier, un petit livre très bien fait et qui se lit très facilement.

Lorsque avec Kunz Li, nous avons repris *YOrganon*, nous avons pris l'édition originale de Hahnemann et nous l'avons retraduite en français. Et nous avons été effarés de constater de quelle façon la première traduction avait été faite. C'était la traduction de Jourdan, un homme qui connaissait très bien l'allemand, mais c'était un allopathe ! Or, lorsque vous savez un peu d'homéopathie, vous comprenez à quel point il est nécessaire d'y être initié si l'on veut faire ce genre de traduction. C'est pour cela qu'il y a des finesses que Jourdan n'a pas pu traduire et que nous avons pu rendre dans *YOrganon* que nous avons publié. Souvenez-vous que c'est la sixième édition de *YOrganon* qui est le dernier ouvrage, corrigé par Hahnemann avant de mourir. Tandis que les *Maladies chroniques* avaient été publiées auparavant. C'est pourquoi les indications de *YOrganon* priment sur celles des *Maladies chroniques* en cas de désaccord.

Évitez de lire des choses qui sont fausses. Je ne sais pas pourquoi certains font des publications et ne donnent pas leurs sources, et c'est très gênant. Bien sûr, chaque auteur a le droit d'avoir des idées originales : mais alors, il faut qu'il dise ce qui est de lui seul et ce qui vient des autres. Par exemple, la *Matière médicale* de Lathoud est tellement remplie de fautes qu'on est vite découragé de la lire ; et il est très gênant de prendre un livre qui ne vous donne pas des indications sûres. Pensez que certains personnages ont publié de gros livres sans même avoir lu *YOrganon* ou les *Maladies chroniques*. Ils se lancent alors dans des élucubrations théoriques qui sont sans intérêt pour nous et que Hahnemann a fustigées dans la note du premier article de son *Organon*.

D<sup>F</sup> X. : Pourquoi ne dirigez-vous pas des expérimentations de produits nouveaux ?

D<sup>F</sup> Schmidt : Vous posez là une question très spéieuse. J'en ai dirigé, cher monsieur. Par exemple une expérimentation de liquide amniotique. Mais les provings modernes sont quasi impossibles. Nous ne sommes plus

du temps de Hahnemann où l'on allait en calèche et où le temps ne comptait pas. Maintenant c'est très difficile tellement on est nerveux ; tout le monde fonce, tout le monde est agité. Personne ne vit plus sur un rythme qui est celui de la nature. On se couche très tard, on se lève très tard aussi ; il y a tout un tas d'occasions de tous genres pour s'exciter et pour fausser l'équilibre, il devient très difficile de faire des provings dans ces conditions.

Il faut d'abord un directeur de proving qualifié. Puis on fait venir les étudiants à qui l'on donne en dynamisation le remède à expérimenter. Hahnemann a exposé tout cela en détail dans son *Organon*. On commence par la 30<sup>e</sup> puis, s'il n'y a pas de symptômes, on descend, et ceci jusqu'à la teinture s'il le faut ; avec, entre deux, du placebo. Tout cela est actuellement difficile parce que les gens n'ont pas le temps et qu'on n'arrive pas à les suivre convenablement.

Il y a des gens très peu sensibles aux *provings*, et d'autres qui le sont extrêmement. Je possède un petit livre par exemple sur les expérimentations avec de très hautes dynamisations, des XM<sup>e</sup>, de CM<sup>e</sup>.

Nous avons maintenant plusieurs livres sur les intoxications médicamenteuses, et nous nous intéressons beaucoup à ces livres. Ils contiennent des indications qui nous intéressent mais ce sont là des provings mal faits, grossiers, qui manquent d'observation des symptômes fins.

Si vous connaissez votre matière médicale, vous pourrez faire tellement de bien qu'il vous sera utile de vous intéresser aux nouveaux provings. Intéressez-vous d'abord à votre matière médicale, ensuite si le cœur vous en dit, vous pourrez alors faire des provings de nouvelles substances. Lorsqu'on voit la richesse de nos observations et tous les symptômes que nous réussissons à recueillir, l'on reste toujours émerveillé !

Evidemment l'on se moque de certains symptômes. Et si vous dites que pour une jeune fille qui a les joues rouges et qui a le « heimweh » il faut donner CAPSICUM, on ne vous croira pas. On aura beau rire, c'est pourtant parfaitement vrai, et CAPSICUM lui fera beaucoup de bien... et vous garderez vos domestiques, ce qui est très appréciable !

Evidemment nous trouvons des symptômes bizarres. Par exemple cet homme qui ne pouvait faire sa prière qu'à la queue de son cheval ! (p. 56). Qui a trouvé cela, je n'en sais rien ! Et l'on peut toujours se divertir en lisant notre matière médicale. M. Niboyet certainement trouverait cela très drôle ! Mais aussi bizarre et ridicule que cela paraisse, c'est pourtant un symptôme éprouvé et signalé !

## LES RÉSULTATS

Les débutants ont quelquefois, au début de leur pratique, des résultats meilleurs que plus tard lorsqu'ils progressent. C'est comme pour les photographes : lorsqu'on a acheté un appareil et qu'on n'a jamais fait de photographies, on part faire des photos et lorsqu'on revient elles sont toutes réussies, puis ensuite lorsqu'on veut figoler et se donner de la peine, les échecs sont épouvantables ! Il en est de même en homéopathie. Au début, dans cet état d'innocence où nous nous trouvons, nous avons des résultats extraordinaires sans avoir beaucoup approfondi la matière médicale, car l'homéopathie est si généreuse qu'elle comble vraiment ceux qui veulent s'y adonner. Les débuts sont certainement plus faciles qu'ensuite lorsqu'on veut approfondir. Mais je dis toujours qu'il y a le SIMILE et le SIMILLIMUM. On peut guérir de très nombreux cas avec le SIMILE et on peut en améliorer beaucoup d'autres : nous n'avons pas seulement une clé pour la serrure, nous avons parfois aussi des passe-partout. Le SIMILE est peut-être moins brillant ; lorsque vous voulez le répéter, il ne marche plus très bien. Tandis que lorsque vous avez le vrai SIMILLIMUM, les résultats sont alors sensationnels et durables.

L'aggravation dont on vous a parlé est fort intéressante. Je comprends qu'Hahnemann, à cause des critiques de ses disciples, ait cherché constamment au cours de sa vie de quelle façon il pourrait réduire cette aggravation. Et cependant Kent disait toujours : « je vous en supplie, soyez heureux de cette aggravation qui est le critère absolu nous apprenant que nous avons touché juste. » Et on peut dire qu'à part de très rares cas, chez des moribonds ou des tuberculeux graves, dans des lésions organiques très avancées, l'aggravation même sérieuse est toujours suivie d'amélioration. Je ne peux pas vous répéter combien de fois, lorsque quelqu'un me téléphone, en me disant : « Docteur, au nom du ciel, je n'ose pas continuer ce remède, car l'état de ma fille (ou de mon fils) s'est terriblement aggravé ! » Je leur réponds : « mettez-vous à genoux immédiatement, remerciez la Providence, et dites-vous que bientôt cela ira mieux. » Et depuis quarante-sept ans, je n'ai jamais eu d'aggravation manifestement due à un remède homéopathique qui n'ait pas été suivie d'amélioration.

Cette aggravation est le plus souvent salvatrice, elle est nécessaire et nous démontre, comme nous le disait Hahnemann, qu'il n'y a pas de limite à la dilution, à la dynamisation homéopathique. Quel que soit le chiffre astronomique d'une dilution, si nous avons touché juste avec le bon remède et si nous avons une aggravation, cela nous démontre qu'il y a quelque chose que nous ne connaissons pas et qui agit dans la médication. Cette aggravation est pour nous un critère extrêmement précieux

que ne connaissent absolument pas les allopathes. En présence d'une aggravation, la première des choses est de ne rien faire, de laisser l'organisme réagir : attendez la réaction et vous verrez qu'elle se fera dans le bon sens. L'aggravation est un signal sémaphorique sur la route de la guérison qui nous dit : « Halte, vous êtes sur la bonne route, mais je vous en prie ne forcez pas. »

L'influence personnelle du médecin : Ah, combien l'on vous dit cela souvent : « Vous êtes un mage. » « C'est grâce à votre personnalité. » « C'est sur vous que nous comptons. » Cela c'est très joli : on aime beaucoup se gargariser avec ce petit sentiment d'orgueil que l'on ressent lorsqu'on entend cela. On se dit qu'après tout, peut-être qu'en effet l'on a une influence personnelle. Mais, messieurs, cette influence personnelle, lorsque vous vous trompez de remède, elle ne marche plus du tout. Dans les maladies chroniques surtout, lorsque vous avez donné un médicament, puis deux, puis trois autres sans résultats, et lorsqu'en étudiant votre cas à nouveau vous trouvez le bon remède qui donne tout d'un coup un résultat magnifique, alors vous vous rendez compte que l'influence personnelle est absolument nulle. Et cela vous rend délicieusement modeste.

Eh bien, c'est ce que chaque médecin doit faire tous les jours, *écraser son égoïsme*, détruire sa « superbe », parce que vraiment nous nous illusionnons hélas beaucoup trop sur notre personnalité. Il faut la dominer, il faut la vaincre et notre égoïsme doit être écrasé tout au long de notre vie. Restons modestes. Du reste, comment l'influence personnelle pourrait-elle s'exercer sur un chien paralysé d'une patte, ou sur un canari qui a de l'asthme, ou sur une vache qui a de la dysenterie ? Je ne vois pas très bien l'influence du médecin sur une vache qui mâche trop vite ou trop lentement et qui d'un coup est rétablie par ARSENICUM à la 200<sup>e</sup> dynamisation ! De même quand vous êtes en présence d'un comateux et que vous le voyez revenir à la vie, en présence de malades qui ne savent plus du tout qui se trouve devant eux, et qui sont dans « des béatitudes » déjà avancées, lorsque vous avez un résultat, l'influence personnelle n'existe plus du tout, je vous le garantis.

Et puis il y a les malades chroniques auxquels vous avez donné sans résultats de nombreux médicaments pendant des semaines ou des mois et dont tout à coup l'état s'améliore lorsque l'on veut se donner la peine d'étudier correctement leur cas pour trouver le bon remède. Donc, si l'influence personnelle est toujours utile, si elle peut quelquefois jouer un rôle sur certains nerveux qui se trouvent déjà mieux dès que leur médecin arrive, on ne peut cependant parler de guérison. Rappelons-nous toujours la table d'émeraude d'Hermès : *Savoir, oser, vouloir, se taire* et *Aude sapere* qui a été le fameux motto de Hahnemann.



textes recueillis par le Dr J. BAUR



Jacques Baur

[L'enseignement du Dr. Pierre Schmidt -  
Tome 2](#)

510 pages, hb  
publication 1991



More books on homeopathy, alternative medicine and a healthy life [www.narayana-verlag.com](http://www.narayana-verlag.com)